FUTURA

Couper internet pour mieux contrôler : de plus en plus de pays tirent la prise

Podcast écrit et lu par Emma Hollen

[*Générique d'intro, une musique énergique et vitaminée.*]

Des coups d'État numériques qui mettent la démocratie en péril, c'est l'actu de la semaine, dans Vitamine Tech.

[*Fin du générique.*]

Vous avez de la chance, vous savez ? Oui vous, qui écoutez ce podcast. Parce que si enfiler vos écouteurs pour découvrir le dernier épisode de Vitamine Tech vous semble anodin, c'est qu'Internet n'a probablement jamais été menacé ou délibérément coupé dans votre pays.

[*Une musique électronique calme.*]

Or l'accès à Internet n'est pas une garantie pour tous. On le sait déjà, la Chine, la Russie ou encore la Corée du Nord exercent chacune à leur manière une forme de censure ou de contrôle sur le web et sur la façon dont leurs citoyens peuvent y accéder. Mais il suffit parfois d'un bouleversement inattendu pour que votre connexion disparaisse du jour au lendemain. C'est par exemple ce qu'il s'est passé l'année dernière, en Birmanie. Récemment écrasé lors des élections législatives, le Parti de l'union, de la solidarité et du développement, le PUSD, contrôlé par l'armée, mène un coup d'État contre l'opposition le 1er février 2021. Le jour-même où les membres du PUSD s'emparent de l'hôtel de ville et arrêtent la conseillère d'État, d'autres sont envoyés chez les fournisseurs d'accès internet à travers le pays. En l'espace d'un instant, les lignes téléphoniques fixes sont coupées, la télévision publique cesse de diffuser et l'ensemble de la population se voit privée de son accès au web, déjà limité à l'époque par la censure. Alors que la crise du coronavirus battait son plein, citoyens mais aussi hôpitaux, institutions gouvernementales, fournisseurs d'énergie ou encore banques se retrouvaient coupés les uns des autres et du reste du monde. Et cette histoire est bien sûr loin d'être un cas isolé. De Cuba à l'Indonésie en passant par le Soudan, les coupures d'Internet provoquées par les gouvernements s'accélèrent d'un bout à l'autre de la planète. L'association Access Now dénombre pas moins de 182 coupures dans 34 pays en 2021, dont 106 coupures rien qu'en Inde. C'est 15 % de coupures et 5 pays de plus qu'en 2020 et avec le contexte du conflit en Ukraine, il y a fort à parier que 2022 ne se portera pas mieux. L'obscurantisme numérique peut servir bien des objectifs : plonger une région dans le noir avant un coup d'État, bâillonner l'opposition et les opposants civils, isoler les citoyens pour prévenir la mobilisation politique et fragiliser le sentiment de sécurité, empêcher la

diffusion d'informations sur la répression militaire, ou encore bloquer complètement la communication avec l'extérieur. En Birmanie, les coupures de connexion sont devenues une forme de terreur, privant les habitants de tout sentiment de contrôle sur la situation. Mais elles peuvent aussi prendre une apparence plus innocente, comme au Soudan, en Syrie ou en Jordanie, où chaque année les gouvernements coupent l'alimentation plusieurs jours d'affilée pour éviter la tricherie durant les examens. Bien souvent, ces événements passent inaperçus dans le reste du monde, tout simplement parce que le pays concerné n'a pas la possibilité de communiquer vers l'extérieur. Mais ce n'est pas parce que cette tendance est insidieuse qu'elle n'est pas une cause d'alarme légitime.

[*Virgule sonore, une cassette que l'on accélère puis rembobine.*]
[*Une musique de hip-hop expérimental calme.*]

Cette montée de l'autoritarisme numérique est en effet indicative d'une banalisation de l'atteinte aux droits de l'Homme dans de nombreux pays. Droit de s'exprimer mais aussi de s'informer, qui dépend aujourd'hui grandement des réseaux numériques, ce d'autant plus que la presse peut facilement être contrôlée ou réduite au silence par les pouvoirs en place. Mais les dégâts ne s'arrêtent pas là puisque qu'avec la déconnexion des systèmes de santé ou financiers, c'est bien plus que la liberté d'opinion qui est menacée. En juin dernier, Michelle Bachelet, Haute-Commissaire aux droits de l'homme des Nations Unies a condamné cette pratique en affirmant que couper internet « cause des dommages incalculables, tant sur le plan matériel que sur celui des droits de l'Homme ». On estime à 5,5 milliards d'euros les dommages causés l'année dernière par ces coupures, et il est difficile de poser un chiffre sur les dégâts humains qu'elles ont occasionnés. Pourtant, les gouvernements n'hésitent pas à appuyer de plus en plus régulièrement sur le bouton, affichant sans ambiguïté l'importance qu'ils accordent à la lutte pour le contrôle de l'information et ce qui en découle. En Inde, l'État du Jammu-et-Cachemire, dont l'autonomie constitutionnelle a été révoquée en 2019, a été le plus touché, avec 85 coupures rien que l'année dernière. Ces dernières ont entraîné l'arrêt des cours sur Zoom pour les étudiants, empêché les médecins de communiquer avec leurs patients à distance, causé des coupures d'électricité et de climatisation, et paralysé le système bancaire, empêchant les habitants de retirer de l'argent et les emprunteurs de rembourser leurs prêts. Les récoltes ont pourri avant de pouvoir être vendues et l'activité des entreprises a été complètement freinée par cette rupture de la chaîne d'information. Ainsi, les répercussions de ces coupures sont bien plus profondes qu'un simple basculement de l'interrupteur et permettent aux dirigeants d'exercer de manière indirecte et dans une relative impunité une répression bien réelle sur les populations ou les habitants qu'ils souhaitent garder sous contrôle. Liberté d'opinion, d'expression et de communication, droit d'accès aux soins et aux ressources les plus élémentaires sont aujourd'hui liés, pour le meilleur et pour le pire, à cette infrastructure gigantesque que nous avons construite dans l'espace virtuel. Si internet est l'objet de tous les débats, tantôt vilipendé, tantôt glorifié pour ce qu'il apporte et prend à l'humanité, une chose est sûre néanmoins : notre accès au web fait désormais irrévocablement partie des droits humains fondamentaux et devient en tant que tel une arme tactique pour celles et ceux qui ont la main sur la prise. Vous voyez que vous avez de la chance ?

[*Virgule sonore, un grésillement électronique.*]

C’est tout pour cet épisode de Vitamine Tech. Si ce podcast vous plaît, n’hésitez pas à nous retrouver sur vos applications d’écoute préférées pour vous abonner et ne manquer aucun épisode à venir. Cette semaine j’en appelle aux auditeurs et auditrices qui nous écoutent sur Deezer : vous êtes nombreux et nombreuses à nous avoir rejoint cet été. Pour être sûr·e·s de continuer de nous suivre tout au long de l’année, pensez à vous abonner à Vitamine Tech et à nos autres podcasts. Pour le reste, je vous souhaite à toutes et tous une excellente soirée ou une très bonne journée et je vous dis à la semaine prochaine, dans Vitamine Tech.

[*Un glitch électronique ferme l’épisode.*]